Allarde, Marie François Denis
Thérésa Leroi
Les forgeons comédie

Francis, Armand, Dartois

Les forgerons.

1827.

LES FORGERONS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

LES

FORGERONS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

DE MM. FRANCIS, ARMAND ET ACHILLE DARTOIS;

Représentée pour la première fois à Paris sur le Théâtre des Nouveautés, le 2 Mars 1827.

PARIS,

CHEZ BARBA, ÉDITEUR,

COUR DES FONTAINES, N° 7;

ET AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,

DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N. 51.

1827.

PERSONNAGES. ACTEURS.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
BRAS-DE-FER, Forgeron...............	ROGY.
Mme BRAS-DE-FER, sa Femme..........	Mme FRADELLE.
LUCETTE, leur Fille.....................	Mme GÉNOT
PIERRE, jeune Forgeron................	Mlle ADÈLE.
BELOEIL, Inspecteur des Mines.........	JOLY.
Le Père THOMAS, vieux Forgeron.......	COSSARD.
M. SURVILLE, Propriétaire.............	MONVAL.

FORGERONS
VILLAGEOIS } Chœurs.

IMPRIMERIE DE DAVID,
BOULEVART POISSONNIÈRE, N° 6

LES FORGERONS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

Acte Premier.

(*Le théâtre représente l'intérieur d'une forge. A droite la maison de Bras-de fer. On voit dans le fond la petite rivière sur laquelle est la forge et la grande roue, les soufflets, les marteaux, les feux, etc.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

THOMAS, PIERRE, PLUSIEURS FORGERONS *forgeant.*

(*Au lever du rideau les forgerons travaillent dans le fond; Thomas frappe l'enclume, et Pierre s'appuie sur son marteau avec un air triste. Il fait petit jour.*)

(*Duo des ouvriers dans le Maçon.*)

THOMAS, PIERRE, CHOEUR.

Frappons fort,
Bien d'accord,
Et plus tard, francs lurons,
Aux tendrons
Nous songerons.
Soutenons,
Redoublons,
Travaillons
Et forgeons,
Pour dev'nir forgerons.

PIERRE, *se rapprochant de Thomas qui quitte son enclume.*

Lucette a tant de grâce !

THOMAS.

Je crois qu'elle t'aime bien.

PIERRE, *tristement.*

Pour ma sœur elle passe.

THOMAS.

Elle sait qu'il n'en est rien.

PIERRE.

Je voudrais.....

THOMAS.

Qu'est-ce encore ?

PIERRE.

L'épouser.

THOMAS.

Tu l'pourras.

PIERRE.

Dis-moi quand ?

THOMAS.

Je l'ignore.

PIERRE.

Que ferai-je ?

THOMAS.

T'attendras.

(*Tous deux s'en retournent à leur enclume.*)

CHOEUR GÉNÉRAL.

Frappons fort,
Bien d'accord,
Et plus tard, francs lurons, etc.

THOMAS, *à Pierre qui se rapproche de lui.*

Ton cœur toujours soupire !...

PIERRE.

Je vais voir nos parens...

THOMAS, *le retenant.*

Qu'as-tu donc à leur dire ?...

PIERRE, *vivement.*

Tout l'amour que je sens...

THOMAS.

Non pas, il faut te taire !

PIERRE.

Lucette n'est pas ma sœur !

THOMAS.

Oui, mais c'est un mystère !...

PIERRE.

Qui n'tient plus dans mon cœur...

THOMAS.

Tu m'as fait...

PIERRE.

Le serment.

THOMAS.

De te taire !...

PIERRE.

Quel tourment !

THOMAS.

Si jamais !...

PIERRE.

Je parlais !...

THOMAS.

Plus d'Lucette...

PIERRE.

Ah ! jamais !... jamais !...

(*Ils retournent chacun à leur enclume.*)

CHOEUR GÉNÉRAL.

Frappons fort,
Bien d'accord,
Et plus tard, francs lurons, etc.

THOMAS.

Allons, allons, Pierre, ne fais pas repentir ton ancien d'vous avoir découvert, à l'insu d'vos parens, que Lucette et toi, n'étiez point frère et sœur...

PIERRE.

Mais quelles raisons peuvent-ils avoir...?

THOMAS.

Silence, voilà ton père !

PIERRE.

Oui, j'entends la chanson qu'il chante tous les matins.

SCÈNE II.

LES MÊMES, BRAS-DE-FER.

BRAS-DE-FER.

AIR : *J'espère que c'est bien.*

Sitôt que le jour luit,
Travailler quand le riche au lit
Languit ;
A sa femm' point sournois,
Payer sans passe-droits
Les droits :
Grâce à d'tels sentimens,
Dev'nir père d'enfans
Charmans,
Voilà comme le bien
Vient
Sans qu'on se reproche rien.

Même air.

Sans humeur
Ni hauteur,

Se faire du fruit d'son labeur,
Honneur ;
Parfois, de l'opulent
Porter à l'indigent
L'argent.
Sans bruit êtr'généreux,
S'voir entouré d'heureux
Nombreux,
Voilà comme le bien
Vient
Sans qu'on se reproche rien.

TOUS, *répétant.*

Voilà comme le bien
Vient
Sans qu'on se reproche rien.

BRAS-DE-FER.

Ah! ah! vous répétez ça, vous autres!

PIERRE.

C'est que rien n'est meilleur à retenir, mon père.

BRAS-DE-FER, *à part.*

Mon père... que ce nom me fait plaisir! (*Haut.*) Allons, mes enfans, voilà le jour qui pointe; qu'on baisse la pale et qu'on éteigne les feux. C'est grande fête au village, on baptise une cloche que nous avons fondue nous-mêmes! (*On arrête les marteaux et on éteint les feux.*) Pierre, songe à te faire beau, mon garçon; il y aura beaucoup de monde, et je veux qu'on admire le parrain.

PIERRE.

Et la marraine, mon père?

BRAS-DE-FER.

Ta sœur Lucette?

PIERRE.

Oui, elle n'a pas besoin de parure, elle est toujours jolie, ma petite sœur.

BRAS-DE-FER.

C'est vrai; va te préparer, et tâche de faire bien les choses; une jolie corbeille et force bonbons pour les enfans, surtout pour les femmes! elles aiment les friandises. Moi, je me charge des hommes!

THOMAS.

Ils ne seront pas les plus maltraités.

PIERRE.

Soyez tranquille, je n'oublierai rien, et je vous réponds

qu'on me prendra plutôt pour le fils d'un riche bourgeois que pour celui d'un forgeron. Allons, camarades, en avant son refrain.

Sans bruit êtr' généreux,
S'voir entouré d'heureux
Nombreux,
Voilà comme le bien
Vient
Sans qu'on se reproche rien.

TOUS, *sortant en se donnant le bras.*

Voilà comme le bien
Vient
Sans qu'on se reproche rien.

SCÈNE III.

BRAS-DE-FER, THOMAS.

BRAS-DE-FER.

(*Il a retenu Thomas qui sortait avec les autres.*) Ecoute, Thomas, toi qui es un ancien.

THOMAS.

Un peu, c'est vrai!

BRAS-DE-FER.

Et qui sais nos secrets... il faut que tu me dises ce que j'ai à faire dans cette occasion?

THOMAS.

Parlez, père Bras-de-Fer, c'est moi qui vous ai appris, dans le temps, votre métier; je vous ai vu petit garçon... Vous n'étiez que simple forgeron dans le Berry, et maintenant vous voilà marié, père de famille, maître de forges et chargé de faire valoir une des plus belles usines du Jura; et tout cela vous est venu...

BRAS-DE-FER.

Honorablement.

THOMAS.

Et noblement, tu peux le dire.

AIR : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

Envers toi se montrant propice,
Le ciel a comblé tous tes vœux.
Ta p'tite fortune est un'justice;
Tu fus bon et laborieux...
Il est toujours une récompense
Pour chaque état, pour chaqu'métier :
Le travail, une bonn' conscience :
V'là la noblesse d'l'ouvrier.

BRAS-DE-FER.

Tu as raison, mon vieux!

THOMAS.

Eh! bien, qu'exigez-vous de moi? tout vieux que je suis, vous savez qu'en tout temps je me mettrais au feu pour vous!...

BRAS-DE-FER.

Je le sais. Que penses-tu de Pierre?

THOMAS.

Pierre! c'est un bien gentil garçon : actif, intelligent, honnête. Vous n'aurez pas à vous repentir de ce que vous aurez fait pour lui.

BRAS-DE-FER.

Je l'espère! Mais il grandit, il n'est pas mon fils ... son père ne reparaît pas; et avant de quitter le Berry, j'ai fait de vaines recherches pour découvrir le lieu de sa retraite.

THOMAS.

Parbleu! un homme qui se cache ne va pas dire où il est. Mais M. Surville est un galant homme, et je réponds de lui, si toutefois il est encore de ce monde; parce qu'alors, il n'y a plus à répondre.

BRAS-DE-FER.

Voilà bientôt dix-huit ans qu'il est parti...

THOMAS.

On en a vu revenir de plus loin.

BRAS-DE-FER.

C'est que celui-là avait une tête!

THOMAS.

Pourquoi? Militaire, jeune et bien tourné, il devient amoureux d'une jolie demoiselle, c'est tout naturel! il veut l'épouser, c'est dans l'ordre...

BRAS-DE-FER.

Mais ensuite?

THOMAS.

AIR : *Petit à petit.*

Prenant le droit ch'min,
Il demand' sa main,
N'est-ce pas l'usage?

BRAS-DE-FER.

Ensuite?

THOMAS.

N'étant qu'sous lieut'nant,
On le r'fus' clair'ment,
Rien n'est aussi juste !

BRAS-DE-FER.

Ensuite ?

THOMAS.

De l'objet d'ses vœux,
Plus amoureux.

BRAS-DE-FER.

Ensuite ?

THOMAS.

A l'insu d'tous
Il d'vient époux !...

BRAS-DE-FER.

Ensuite ?

THOMAS, *vivement.*

Quand on s'aime bien,
Moi, je m'en souvien,
On n's'embarrasse pas d'la suite.

BRAS-DE-FER.

Tu ne dis pas que cette demoiselle était la sœur de son colonel; qu'il se fâcha, le provoqua...

THOMAS.

Et que le sous-lieutenant tua, à son corps défendant, celui qui l'attaquait.

BRAS-DE-FER.

Qu'alors, on voulut le poursuivre comme meurtrier...

THOMAS.

Parce qu'enfin un sous-lieutenant ne tue pas son colonel sans que la discipline en souffre un peu; ça prouve qu'il avait fortement raison de s'évader et de se cacher.

BRAS-DE-FER.

Fort bien... mais sa femme, qu'il laissa dans le Berry, mourut en donnant le jour à ce pauvre petit Pierre! Que dois-je en faire?

THOMAS.

Vous êtes en train d'en faire un brave homme, il faut continuer : c'est ce que vous pouvez faire de mieux.

BRAS-DE-FER.

N'est-il pas de mon devoir de lui déclarer qu'il est le fils de M. de Surville?

THOMAS.

Ah! voilà la question?

BRAS-DE-FER.

Oui!...

THOMAS.

Eh! bien, il me semble qu'il n'est rien de plus facile que d'y répondre... parce que le jeune homme, aimant votre fille... votre fille aimant le jeune homme... Dites-moi, avez vous présenté la question à votre femme?

BRAS-DE-FER.

Je lui en parlerai, après que nous aurons décidé.

THOMAS.

Non, il faut lui en parler avant, parce que, voyez-vous, ce que nous déciderions ne compterait pas.

BRAS-DE-FER.

Quoi, Thomas, tu penses?...

THOMAS.

Je pense, père Bras-de-Fer, que vous êtes solide, pour maintenir l'ordre et la justice parmi vos ouvriers; et que vous les menez comme il faut; mais là!... convenez que votre femme a rarement tort avec vous. Il n'y a pas de mal à ça, quand il y a long-temps qu'on est ensemble, il y en a toujours un qui prend le grapin sur l'autre!

BRAS-DE-FER *avec bonhomie.*

J'en conviens! j'en conviens!

AIR : *Restez, restez, etc.*

Avec lui, quand sa femm' raisonne,
Bras-d'-Fer, souvent, n'a pas d'vouloir ;
Elle peut tout sur ma personne,
Mais je ne crains pas son pouvoir. (*bis*)
Par elle, si j'ai pris l'habitude
De m'laisser conduire sans peur,
C'est qu'elle s'est fait une étude
De m'conduir' toujours au bonheur.

THOMAS, *après avoir remonté un peu le théâtre.*

La voici!... présentez-lui la question.

BRAS-DE-FER.

Reste, tu sais bien que nous n'avons pas de secrets pour toi, et puis tu feras tes observations, tu me soutiendras un peu.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MADAME BRAS-DE-FER.

MADAME BRAS-DE-FER.

Eh bien, mon ami! tu es à causer avec le vieux Thomas au lieu de t'apprêter pour la cérémonie; va donc t'habiller; on viendra bientôt nous chercher, et tu te feras attendre comme à l'ordinaire.

THOMAS *à Bras-de-Fer.*

Comme à l'ordinaire.... Comprenez-vous?

BRAS-DE-FER.

Cela vous plaît à dire, je ne suis jamais en retard avec vous, ma chère femme! Mais nous étions, Thomas et moi, à diviser pour savoir comment nous allons faire avec le baptême de cette cloche!

MADAME BRAS-DE-FER.

Eh bien! qu'est-ce qui vous taquine?

BRAS DE FER *à Thomas.*

Voilà le moment.

THOMAS *à Bras-de-Fer, le rassurant.*

Je suis là!....

BRAS DE FER.

Quelle idée as-tu eue de choisir Pierre pour le parrain?

THOMAS.

Oui, quelle idée!....

MADAME BRAS DE FER.

Et Lucette pour la marraine? ça va tout seul... avec ça qu'ils s'aiment comme frère et sœur.

THOMAS.

Plus, peut-être; et le jeune Pierre...

MADAME BRAS-DE-EER.

Pauvre petit mioche! il a été bien heureux de nous trouver.

THOMAS.

C'est bien vrai!

BRAS-DE-FER.

Mais aujourd'hui, pour le baptême, ne faudra-t-il pas dire son véritable nom? déclarer qu'il est le fils de M. de Surville?

MADAME BRAS DE FER.

A quoi bon!

THOMAS, *naïvement.*

Oui, à quoi bon!...

BRAS DE FER *à Thomas.*

Qu'est-ce que tu fais donc?

MADAME BRAS DE FER, *vivement.*

Ne sera-t-il pas bien avancé de perdre de bons parens comme nous, pour porter le nom d'un beau monsieur qu'il ne connaît pas et qu'il ne verra peut-être jamais? (*Pendant cette prose, par son jeu muet, Thomas a l'air d'adresser la même question à Bras de Fer.*) Non, non, je ne souffrirai pas qu'on nous le prenne. (*Avec feu.*)

AIR : *Château-Chinon.*

Tu l'as élevé comme un père,
Je l'ai nourri comme une mère;
J'le r'çus dans mes bras en naissant.
Qui l'fit instruir'? c'est ton argent!
Son esprit, son cœur que j'admire,
Tout çà vient de nous, j'ose le dire!
Il tient à nous de tout côté...
Il doit êtr' notr' propriété...

THOMAS, *entraîné.*

C'est juste! c'est juste!

BRAS DE FER *à Thomas.*

C'est comme cela que tu me soutiens?

MADAME BRAS DE FER.

Et sa mère!... Je la vois encore, lorsqu'elle me remit cette bague : « Prends cet anneau, me dit-elle, c'est le » dernier souvenir que j'aie reçu de mon malheureux époux! » Je te confie mon enfant, aye soin de le dérober à tous » les yeux, car la haine de ma famille qui poursuit le » père, doit s'étendre sur le fils. » (*Ici Thomas essuye ses yeux, et Bras de Fer qui s'aperçoit qu'il pleure fait comme lui; madame Bras de Fer continue*). J'ai tenu ma parole jusqu'à ce jour; je l'ai promis, je la tiendrai jusqu'à mon dernier soupir.

THOMAS, *pleurant.*

Bien pensé, madame Bras de Fer, bien pensé.

BRAS DE FER, *s'essuyant les yeux.*

Tu pleures, Thomas.

THOMAS.

Je fais comme vous!

BRAS DE FER.

Et les observations...... la raison.

THOMAS.

Allez, je suis ferme.

BRAS DE FER, *a sa femme.*

Mais songe donc que sa naissance peut lui donner des droits à une grande fortune.

THOMAS.

C'est vrai! voulez-vous qu'un jour il vienne vous reprocher?...

MADAME BRAS DE FER, *vivement.*

Quoi! de l'avoir recueilli, nourri, élevé comme notre propre enfant; d'en avoir fait un bon ouvrier, un homme utile.... Allez, allez, qu'il retrouve un jour son père, sa fortune, ou que tout cela soit à jamais perdu pour lui, ce ne sera pas la première fois que l'héritier d'une riche famille se sera trouvé heureux d'avoir appris à se servir de ses dix doigts.

THOMAS.

Non, ce ne sera pas la première fois!....

BRAS DE FER.

Mais ces enfans avancent en âge.

THOMAS.

Oui, ils grandissent. (*a Bras-de-Fer*) Vous voyez comme je vous soutiens.

BRAS DE FER.

Le sentiment qu'ils éprouvent l'un pour l'autre ressemble plus à de l'amour qu'à de l'amitié.

MADAME BRAS DE FER, *vivement:*

Tant mieux, nous les marierons.

THOMAS.

Bon.....

BRAS DE FER.

Mais il faudra bien alors leur déclarer qu'ils ne sont point frère et sœur.

THOMAS.

Vous ne pouvez pas vous en dispenser...

MADAME BRAS-DE-FER, *avec impatience.*

On leur dira ce qu'il sera convenable de leur apprendre. Pour vous ôter tout souci à cet égard, dès aujourd'hui, je veux moi-même leur parler, et ce soir, après la cérémonie, ils seront fiancés.

BRAS-DE-FER.

Mais, notre femme!... si un jour...

THOMAS.

Oui, si...

MADAME BRAS-DE-FER.

Il n'y a ni si, ni mais... C'est un parti pris... Je suis la maîtresse ici, je crois!...

THOMAS.

Je le crois aussi...

MADAME BRAS-DE-FER.

Air : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Va t'préparer, c'est ton affaire,
Et j'arrangerai tout cela;
Je sais mieux qu'toi ce qu'il faut faire,
Et de tout ta femme répondra.

BRAS-DE-FER.

Thomas, tu garde le silence!
Qu'en pens's-tu, mon vieux, entre-nous?

THOMAS.

Et vous?

BRAS-DE-FER,

Moi... je n'sais pas trop c'que j'pense!

THOMAS.

Eh bien! je pense comme vous.

ENSEMBLE.

MAD. BRAS-DE-FER.

Va t'préparer, c'est ton affaire, etc.

BRAS-DE-FER,

J'vais m'préparer, c'est mon affaire;
Mais arrange bien tout cela.
Ell' sait mieux qu'moi ce qu'il faut faire,
Et de tout ma femme répondra.

THOMAS.

Préparons-nous, c'est notre affaire,
Elle arrangera tout cela;
Ell' sait mieux qu'nous ce qu'il faut faire,
Et de tout votr' femme répondra.

SCÈNE V.

MADAME BRAS-DE-FER, *seule.*

Oh! que c'est tourmentant les hommes! Ah! pourtant, c'est quelquefois une bonne chose, mais ils ne savent jamais se décider, et si on ne les poussait pas un peu, ils n'arriveraient jamais.... Heureusement les femmes sont là... Ce mariage est très-convenable, j'ai tout prévu. Ma petite Lucette a reçu la même éducation que Pierre, et s'il retrouve ses parens, il n'aura pas à rougir de sa femme; et puis en les mariant, je mettrai fin aux assiduités de notre inspecteur des mines, M. Belœil, qui m'obsède de complimens aussi ridicules que sa personne, comme si je ne voyais pas que ses cajoleries pour moi n'ont d'autre but que la main de ma Lucette... Elle est si gentille!

SCÈNE VI.

MADAME BRAS-DE-FER, BELOEIL.

BELOEIL, *arrivant.*

Charmante! ravissante! enivrante!..

MADAME BRAS-DE-FER.

Vous parlez de ma Lucette, monsieur l'inspecteur?

BELOEIL.

De vous, belle forgeronne, si j'ose m'exprimer ainsi. Déjà parée pour la fête! avec un goût, un charme! En vérité, vous êtes Vénus!...

MADAME BRAS-DE-FER.

Vénus?...

BELOEIL.

Si je puis m'exprimer ainsi.. (*Avec feu.*) Oui, belle forgeronne!...

AIR *de la Sentinelle.*

Je le soutiens, de son époux Vulcain,
Vénus quittant le manoir redoutable,
Sur les dix heures du matin,
A Mars, jamais, ne parut plus aimable.

MAD. BRAS-DE-FER.

Qu'était Vulcain ?

BELOEIL.

Des Cyclopes, dit-on,
C'était le roi, tant soit peu misantrope ;
Et supposez, sans nul affront,
Que j'ai l'œil au milieu du front,
En moi vous verrez un Cyclope.

MADAME BRAS-DE-FER.

Quel est ce galimatias?

BELOEIL.

Les escapades de Mars vous seraient-elles inconnues, belle forgeronne? ces fables charmantes! ...

MADAME BRAS-DE-FER.

Laissons cela ; votre Mars n'était qu'un mauvais sujet... Votre Vénus une effrontée... et vous, vous n'êtes qu'un impertinent avec vos fables...

BELOEIL.

Mais, si j'ajoutais foi aux propos que l'on tient dans le pays, je serais tenté de croire que vous n'avez pas toujours été aussi sévère, aussi scrupuleuse, si je puis m'exprimer ainsi.

MADAME BRAS-DE-FER, *vivement.*

Que voulez-vous dire?

BELOEIL.

Oh! rien ; ce sont de faux bruits... permettez-moi de ne pas les répéter... Il y a de si mauvaises langues.

MADAME BRAS-DE-FER.

Je ne les crains pas, et j'exige que vous vous expliquiez!

BELOEIL.

Ne me pressez pas; si votre mari venait à découvrir...

MADAME BRAS-DE-FER.

Mon mari, je veux qu'il le sache à l'instant. (*Appelant Bras de Fer.*) Bras-de-fer!

BEL-OEIL.

Quelle imprudence!... taisez-vous.

MADAME BRAS-DE-FER, *plus haut.*

Bras de fer! Bras de fer!

BRAS DE FER, *à demi habillé, paraissant a une petite fenêtre au dessous de la forge.*

Me voilà!... Que me veux-tu?

MADAME BRAS DE FER.

C'est monsieur qui a une confidence à te faire... (*A Belœil.*) Parlez donc, le voilà!

BRAS DE FER.

Ah! c'est vous, monsieur l'inspecteur?

BELOEIL.

Oui, je venais voir si vous vous apprêtiez pour la cérémonie!

MADAME BRAS DE FER.

Ce n'est pas cela.. Voulez-vous bien parler, ou je vous arrache les yeux!...

BEL OEIL

Les yeux!... Je vous en défie!... Parbleu, voilà une fière gaillarde....

BRAS DE FER.

Vite donc, que j'achève ma toilette.

BELOEIL.

Eh bien, Bras de fer!... remarquez bien que ce sont des propos auxquels, comme je l'ai dit à madame, je n'ajoute pas foi.

BRAS DE FER.

Voyons donc, qu'est-ce que ces propos?

BELOEIL *à Bras de fer.*

Puisque vous voulez le savoir, on dit dans le village que l'un des deux enfans qui passent pour les vôtres... ne vous appartient pas, que vous n'en êtes pas le père....

BRAS DE FER, MADAME BRAS DE FER *riant.*

Ah! ah! ah!

BELOEIL *étonné.*

Hein!

BRAS DE FER.

N'est-ce que cela?

BELOEIL.

C'est bien assez!

BRAS-DE-FER.

On dit la vérité, n'est-ce pas, femme?

MADAME BRAS DE FER.

Ah! ah! ah! voilà donc la nouvelle du jour! permis à vous de la publier.

BRAS DE FER.

Oui, oui, vous pouvez la dire à tout le monde. (*Il rentre et ferme sa fenêtre.*)

BELOEIL, *à part.*

A la bonne heure, voilà un mari d'une bonne pâte, si je is m'exprimer ainsi.

MADAME BRAS DE FER.

Convenez que vous ne vous attendiez pas à cette réponse.

BELOEIL.

Moi, madame, rien ne m'étonne des femmes... Vous êtes un trésor. Il dépendrait de vous de m'en faire posséder un à peu près semblable.

MADAME BRAS DE FER.

Comment?

BELOËIL.

La jeune Lucette... votre fille, qui est votre vivant portrait, n'est sans doute encore promise à personne.

MADAME BRAS DE FER, *à part.*

Je le voyais venir!

BELOEIL.

Ce cœur si tendre, si naïf....

MADAME BRAS DE FER.

Ne ressentira jamais rien pour vous. Ainsi croyez-moi, parlons d'autre chose.

BELOEIL, *piqué vivement.*

Volontiers... Je vous dirai que tous les propriétaires du canton se plaignent des dégradations que vous faites tous les jours dans leurs champs, en les fouillant pour y prendre de la mine.

MADAME BRAS DE FER.

Eh bien, monsieur l'inspecteur, il faut faire votre devoir; estimez le dégât, et nous le payerons.

BELOEIL.

Allons donc; nos amis sont nos amis, et ce n'est pas

au moment où j'aspire à devenir votre gendre, que j'irai sévir contre vous.

MADAME BRAS-DE-FER.

Vous avez tort, car le cultivateur à qui nous enlevons, à ce que vous dites, une partie de sa récolte, a droit à une indemnité, et vous n'avez et n'aurez jamais aucun droit sur ma fille.

BELOEIL.

Ah ! vous le prenez sur ce ton ? Eh bien, vous saurez que le nouvel acquéreur de cette terre, dont dépend la forge que vous faites valoir, m'a accordé sa confiance; j'ai ses ordres, et puisque vous m'y forcez, je serai sévère.. (*Se radoucissant d'une manière comique.*) Mais non.... je ne pourrai jamais !...

MADAME BRAS-DE-FER, *vivement.*

Vous faire aimer de ma Lucette, voilà de quoi je réponds.

BELOEIL.

Allons, décidément vous me repoussez?

AIR :

Quand vous refusez de m'entendre,
Votre esprit est mal conseillé.

MAD. BRAS-DE-FER.

Mais regardez-vous ; dans mon gendre,
Je n'veux rien de dépareillé.

BELOEIL, *contractant ses traits.*

Craignez toute ma fureur !
Je ferai plus que des menaces...

MAD. BRAS-DE-FER, *hardiment.*

Malgré toutes vos grimaces,
Cher inspecteur,
Vous n'me f'rez pas peur.

ENSEMBLE.

MAD. BRAS-DE-FER.

Quand je refus' de vous entendre,
J'n'ai pas l'esprit mal conseillé.
Oui, regardez-vous; dans mon gendre,
Je n'veux rien de dépareillé.

BELOEIL.

Quand vous refusez de m'entendre,
Votre esprit est mal conseillé.
Tâchez donc de trouver un gendre
Qui n'ait rien de dépareillé.

Belœil sort.)

SCÈNE VII.

MADAME BRAS-DE-FER, LUCETTE, PIERRE.

LUCETTE.

Ah! mon Dieu... qu'a donc notre inspecteur? il s'en va tout en colère.

MADAME BRAS-DE-FER.

Cet imbécille ne veut-il pas t'épouser?

PIERRE.

Là... J'en étais sûr.

LUCETTE.

Qu'est-ce que je lui ai donc fait?

PIERRE.

Vous ne consentirez jamais à lui donner ma Lucette, n'est-ce pas, ma bonne mère?

MADAME BRAS-DE-FER.

Non, mon garçon; mais si Lucette n'était pas ma fille?

LUCETTE.

Que dis-tu?

MADAME BRAS-DE-FER.

Si elle devait me quitter!

TOUS DEUX.

Te quitter?

LUCETTE, *vivement.*

Jamais!..

AIR: *Pour faire plaisir à mon père.*

En te perdant, je me croirais
Sans parens, comme une étrangère;
Lucette doit-elle jamais
Rester auprès d'une autre mère?
S'il était vrai, je sais déjà
Comment rentrer dans la famille...
Pierre, aussitôt, m'épousera
Pour que je sois toujours ta fille.

PIERRE.

Oui, c'est un bon moyen...

MADAME BRAS-DE-FER.

Mais, si tu avais droit de prétendre à la richesse! ..

LUCETTE.

Ah! non, non... je le sens là... je suis ta fille, ta petite Lucette, et si l'un de nous deux n'est point ton enfant et a droit à un riche héritage, à coup sûr, ce doit être lui.

PIERRE.

Moi, je ne veux pas d'autres parens que ceux que j'ai connus jusqu'à ce jour, je ne veux de plus que Lucette pour ma femme.

MADAME BRAS-DE-FER.

Cependant, l'un de vous deux...

LUCETTE, *mettant son bras autour de son col.*

C'est moi qui suis ta fille! ..

PIERRE, *même jeu.*

C'est moi qui suis ton fils.

MADAME BRAS-DE-FER.

Eh bien, vous serez contens tous les deux... car dès aujourd'hui je veux vous fiancer...

PIERRE ET LUCETTE, *vivement.*

Aujourd'hui!...

MADAME BRAS-DE-FER.

Je vais achever de décider votre père. Lucette, tu viendras me trouver dans un instant, et toi, Pierre, ne tarde pas à aller chercher nos forgerons et les garçons du village.

PIERRE.

Je vous réponds de ne pas y manquer... C'est aujourd'hui?...

MADAME BRAS-DE-FER.

Aujourd'hui!... (*En sortant.*) Chers enfans!... qu'ils vont être heureux...

SCÈNE VIII.

PIERRE, LUCETTE.

PIERRE.

As-tu entendu? aujourd'hui, je ne pouvais pas me lasser de le lui faire répéter.

AIR : *Ah! que je sens d'impatience.*

Lucette, ma joie est si vive
Qu'elle trouble tous mes esprits.

LUCETTE.

Est-ce donc vrai ce qui m'arrive ?
Mon cœur en est encor surpris...
Ah ! que j'aimais mon frère !

PIERRE.

Que ma sœur m'était chère !

LUCETTE, *avec crainte et tendresse.*

Je t'appellerai donc
D'un autre nom !

PIERRE.

Ce changement te plaît, j'espère?

LUCETTE.

Devait-il être désiré ?...

PIERRE, *joyeux.*

Oui, je te dirai
Et je t'apprendrai
Ce que je saurai.
A toi, plus uni,
Toujours plus ravi, (*bis*)
Je serai plus chéri.

Eh ! puis, nous n'aurons rien de caché l'un pour l'autre, je t'embrasserai.

LUCETTE.

Je te le rendrai.

PIERRE.

Je partagerai tout avec toi...

LUCETTE.

Tout ce que j'ai sera à toi.

PIERRE.

Et nos enfans!...

LUCETTE, *vivement.*

Je serai mère... Oh! oui, tu as raison...

Un frère (*bis*)
Ne vaut pas un mari.

J'y pense! si pourtant une grande fortune t'attendait...

PIERRE.

Eh bien!...

LUCETTE.

S'il t'arrivait beaucoup d'or, des équipages!

PIERRE.

J'en serais quitte pour te donner les plus belles parures... Et nous irions tous les deux en carrosse, voilà tout...

LUCETTE.

C'est bien vrai?...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, THOMAS, *arrivant tandis que les deux amans sont occupés d'eux.*

THOMAS.

Je ne me suis pas trompé... C'est M. de Surville lui-même que je viens de voir arriver au château. Notre inspecteur paraît le connaître, ils ont long-temps causé ensemble.

PIERRE.

Oui, ma Lucette, rien ne pourra nous séparer.

THOMAS, *les apercevant.*

Ces pauvres enfans! voilà qui va déranger bien des projets.

PIERRE.

Eh! c'est vous, père Thomas! j'épouse ma petite Lucette.

THOMAS.

Vraiment! (*A part.*) Ne les désabusons pas.

LUCETTE.

Aujourd'hui même, nous serons fiancés! ma mère nous l'a promis...

THOMAS.

Tant mieux, tant mieux, mes enfans, je voudrais que ce fût déjà une chose faite.

PIERRE.

Oh! je sais bien que ça vous faisait de la peine de me voir languir.

THOMAS.

C'est vrai! que je n'aime à voir souffrir personne...

LUCETTE.

Ce père Thomas; il est si bon!...

THOMAS, *à part.*

Est-elle gentille! Est-ce damnant de voir ça si près du bonheur, et que peut-être...

LUCETTE, *frappant sur l'épaule à Thomas.*

Au revoir, père Thomas, vous danserez à ma noce.

PIERRE.

Père Thomas, je vous retiens pour être le parrain de mon premier.

LUCETTE, *déjà dans la coulisse.*

Pierre! ne te fais pas attendre.

(*Pierre la suit.*)

SCÈNE X.

THOMAS, *seul, après les avoir regardé sortir.*

M. de Surville dans ce pays, et acquéreur de cette belle terre! Ne vient-il que pour visiter sa nouvelle propriété, ou aurait-il appris qu'il a un fils chez Bras-de-fer?... Il vient de ce côté, n'ayons pas l'air de l'avoir reconnu.

SCÈNE XI.

THOMAS, SURVILLE, UN FORGERON.

LE FORGERON.

Monsieur, vous êtes dans l'habitation du père Bras-de-fer; mais, tenez, voilà notre doyen, qui vous donnera tous les renseignemens que vous pourrez désirer.... (*Il sort.*)

SURVILLE.

Cette physionomie, ne m'est pas inconnue! Eh! oui, je crois me rappeler... Dis-moi, mon ami, serais-tu le forgeron?...

THOMAS.

Qui vous cacha pendant deux jours, après cette fâcheuse affaire...

SURVILLE.

Comment, c'est toi, mon vieux Thomas? Ah! voilà déjà un ami de retrouvé...

THOMAS.

Oui, monsieur, je suis venu travailler dans ce pays, avec l'espère Bras-de-fer et sa petite famille.

SURVILLE.

Bras-de-fer!... Il était de mon âge il venait de se marier aussi. Il protégea ma fuite, et m'accompagna jusqu'au port de mer où je devais partir pour les États-Unis... Je n'ai point oublié cette marque d'attachement.

THOMAS.

Ah! monsieur, nous perdions l'espérance de vous revoir.

SURVILLE.

A peine embarqué, je fus pris par un riche armateur algérien, et bientôt j'eus le bonheur de lui sauver la vie.

AIR : *T'en souviens-tu?*

Par lui, toujours, depuis un tel service,
Comme un ami je me suis vu traité,
Et cependant sa cruelle injustice,
Pendant seize ans, m'ôta la liberté.
Mais en mourant, me comblant de largesses,
Il a mis fin à ma captivité,
Et m'a fait don de toutes ses richesses,
Pour me payer ce qu'il m'avait ôté.

THOMAS.

C'est la première fois que l'esclavage est la source de la fortune.

SURVILLE.

Enfin je revois la France!... mais seul... sans famille... sans enfans...

THOMAS.

Sans enfans! (*Avec intention.*) Mais le père Bras-de-fer?...

SURVILLE.

Plus heureux que moi, il en a deux charmans, m'a-t-on dit; et je veux, en augmentant sa petite fortune, doubler le bonheur de ce brave homme.

THOMAS, *à part.*

Si j'osais lui dire... mais ce secret n'est pas le mien. (*Haut.*) Eh! justement, voilà Pierre, son jeune fils, qui vient avec tout le village chercher la petite Lucette, sa sœur; vous allez voir toute la famille...

SCÈNE XII.

Les Mêmes, PIERRE, Forgerons *endimanchés;* Villageois, Villageoises, BELOEIL.

CHOEUR.

Nous accourons' car le moment approche,
Et pour la fête on a tout disposé;
Quand nous allons baptiser une cloche,
Tâchons qu'notre vin ne soit pas baptisé.....

BELOEIL, *à M. Surville.*

Monsieur, vous voyez réunis tous vos fermiers, vos forgerons. Comme ils viennent de le chanter, on baptise une cloche, (*montrant Pierre*) et voilà le parrain...

SURVILLE.

Gentil garçon...

BELOEIL.

Oui, oui. (*Bas à M. Surville.*) Un mauvais sujet...

SURVILLE, *à Pierre.*

Vous êtes le fils de Bras-de-fer, un bien brave homme!

PIERRE

Oui, monsieur, et je fais tout pour faire honneur à mon père.

BELOEIL, *bas à M. Surville.*

C'est-à-dire qu'il sera braconnier comme lui.

PIERRE.

Air : *Douanier*, etc.

Je suis dans tout le canton
Connu pour aimer et pour plaire
Et dans la forge de mon père;
Chaque garçon
Est un luron!...
Fille pleine de grâces
Lorsque par là tu passes,
Crois-moi, prends garde en toute saison...
L'amour est un fameux forgeron.

SURVILLE.

Ce jeune homme homme me plaît...

BELOEIL, *à Surville.*

Je vous l'avais dit, c'est un petit effronté.

PIERRE.

Même air.

Déjà, j'ai donné mon cœur,
A fillette aimable et jolie...
Ce soir même, l'on nous marie;
Elle partage mon ardeur.
Que l'on nous laisse faire,
Avec elle j'espère,
De p'tits marmots peupler la maison :
L'amour est un fameux forgeron !

BELOEIL.

L'amour n'est pas plus forgeron que moi.

THOMAS.

Place!... place!... voilà la marraine!...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MADAME BRAS-DE-FER, *conduisant* LUCETTE, *parée comme une marraine*, BRAS-DE-FER.

FINAL *de France et Savoie.*

BRAS DE FER.

Allons, amis, partons gaîment,
Pour cette fête du village;
Quand l' plaisir vient après l'ouvrage,
Il rend encor' l'cœur plus plus content...

MADAME BRAS-DE-FER, *à Lucette, lui montrant Pierre.*

Voilà le parrain, sois docile.
(*Apercevant M. Surville.*)
Ciel!... que vois-je?...

BRAS DE FER, *de même.*

Monsieur Surville!

Mme BRAS DE FER.

Mais, c'est bien lui que je voi...

SURVILLE.

Oui, c'est moi...
(*A Bras de Fer et à sa femme.*)
Que rien ne vous arrête,
Je viens compléter la fête!...
Et vous pouvez compter sur moi...

ENSEMBLE.

BELOEIL.
Ce monsieur le gêne, je croi,

THOMAS.
Sa présence le gêne, je croi...

CHOEUR.
Ce monsieur s'invite, je croi...

BRAS-DE-FER.
Dans mon cœur pénètre l'effroi.

Mme BRAS DE FER.
Dans mon cœur pénètre l'effroi...

PIERRE, *à Surville.*
Monsieur, je vous présente
La marraine charmante...
Vous aurez, j'en suis sûr, du plaisir à la voir

ENSEMBLE.

SURVILLE.
Vraiment, on n'est pas plus jolie !...

TOUS.
Il trouve Lucette jolie !. .

BELOEIL.
Mais, qu'avec elle on me marie;
Elle sera bien plus jolie.

LUCETTE.
Me faire aimer, est mon espoir;
Et si je plais, c'est par devoir...

SURVILLE, *aux villageois.*
Amis, je veux qu'on danse;
Dans mon château, j'attends votre présence.
Mon vin doublera vos plaisirs!..

THOMAS.
Nous nous rendrons à vos désirs!..

BRAS DE FER.
Ma femm', ma femm', il faudra tout lui dire...

BELOEIL, *à part.*
Je vous empêcherai de rire,
Et vous ferai changer de ton.

THOMAS.
Que va devenir ce garçon?..

BRAS DE FER.
Allons, amis, partons gaîment, etc., etc.

CHOEUR.
Allons, amis, partons gaiment, etc. etc.

(*Les villageois se mettent en marche, et défilent en chantant.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

Acte Deuxième.

(Le théâtre représente une partie du parc et de la forêt, sur la droite des charmilles, sur la gauche le château. Dans le fond plusieurs fours à charbon qui éclairent la scène ; sur le devant des tables avec des bouteilles et des verres.)

SCÈNE PREMIÈRE.

PIERRE, LUCETTE, BRAS-DE-FER, THOMAS, FORGERONS, VILLAGEOIS, VILLAGEOISFS.

(Au lever du rideau, Thomas est debout sur une chaise et joue du violon ; Pierre Lucette et les villageois dansent autour de lui, et Bras-de-fer, avec plusieurs forgerons, sont assis autour des tables et boivent. Tableau.)

THOMAS.

Allons, père Bras-de-fer, la ronde des forgerons avec accompagnement du choc des verres.

BRAS-DE-FER.

Avec plaisir. Attention !

RONDE.

Tant que nous serons
Forgerons,
Le jour nous boirons,
Et nous chanterons.
Tant que nous serons
Forgerons
La nuit nous rirons
Et nous aimerons.

LES JEUNES FILLES.

Tant que vous serez forgerons,
Ainsi nous rirons
Et nous danserons!...
Tant que vous serez forgerons,
Nous nous marierons
Et nous aimerons!

(Le chœur reprend ce refrain, les villageoises en dansant, et les forgerons en frappant leurs verres sur les tables, de manières a imiter le bruit de leurs marteaux).

Tant que nous serons
Forgerons,
Le jour, etc., etc.

BRAS DE FER.

Que jamais, le fourneau n'arrête,
Qu'on travaille soir et matin...
Que la table soit toujours prête,
Pour couler la fonte et le vin...

CHOEUR, *frappant et dansant.*

Tant que nous serons
Forgerons,
Le jour, etc., etc.

BRAS DE FER.

Si nous vivons en sybarites...
Dieu Mars, nous coulons tes boulets,
Comus, nous fondons tes marmites,
Cupidon, nous forgeons tes traits.

CHOEUR, *frappant en dansant.*

Tant que nous serons
Forgerons,
Le jour, etc., etc.

BRAS DE FER.

Que du vin, le feu nous allume,
Changeons nos forges, en caveaux,
Prenons un tonneau pour enclume,
Prenons nos verres pour marteaux.

MADAME BRAS-DE-FER, *dans la coulisse.*

Bras-de-fer! Bras-de-fer!

BRAS-DE-FER.

J'y vais, j'y vais! Continuez de vous divertir, moi je vais retrouver ma femme. *(Il sort.)*

CHOEUR, *frappant en dansant.*

Tant que nous serons
Forgerons,
Le jour, etc., etc.

SCÈNE II.

LES MÊMES *excepté Bras-de fer*, BELOEIL.

BELOEIL.

C'est bien ! c'est bien ! dansez, donnez vous-en ; vous ne rirez pas tout-à-l'heure.

LUCETTE.

Et qu'est-ce qui nous empêchera de rire?

PIERRE.

Ce ne sera pas vous toujours.

BELOEIL.

Au contraire!. ça sera moi, et d'abord, monsieur Pierre, je suis bien aise de vous annoncer qu'il n'est plus question de votre mariage.

THOMAS.

Ne l'écoutez pas, mes enfans, chantez toujours et suivez moi.

TOUS (*sortant.*)

CHOEUR.

Tant que nous serons
Forgerons, etc., etc.

SCÈNE III.

PIERRE, LUCETTE, BELOEIL.

PIERRE.

Qui pourrait s'opposer à notre union?

LUCETTE.

C'est vrai, puisque nos parens y consentent.

BELOEIL.

Oh! vos parens! vos parens!... Dites donc les parens de Pierre ; ils ne sont pas maladroits de vouloir unir leur garçon à une riche héritière comme vous.

LUCETTE.

Moi!... je suis une riche héritière?

BELOEIL.

Mais voilà le monde!

Air : *Je loge au quatrième étage.*

L'intérêt tourne chaque tête,
Le physique ne séduit plus,
Rien ne rend la jambe bien faite,
Comme d'avoir beaucoup d'écus.
L'argent seul embellit un homme.

LUCETTE.

Vous pouvez bien avoir raison,
Mais il faudrait une fameuse somme,
Pour vous rendre joli garçon...

BELOEIL.

Vous ne m'avez pas toujours dit ça ... Autrefois quand je vous donnais des gâteaux, j'étais votre petir monsieur Belœil, vous me caressiez, et pourtant vous aviez déjà sept à huit ans. Maintenant je suis changé à vos yeux, tandis que moi je vous vois toujours du même œil, si j'ose m'exprimer ainsi mais puisque vous êtes la fille à M. de Surville...

PIERRE.

Serait-il possible ?

BELOEIL.

Le fait n'est pas encore bien prouvé; mais ce qu'il y a de certain, c'est que l'un de vous deux est son enfant, et que, par conséquent, votre union est impossible.... Dès lors je me remets sur les rangs, car enfin je suis aimable quoiqu'inspecteur des mines.

LUCETTE.

Je serais la fille d'un millionnaire, que je ne serais jamais que la femme de Pierre.

PIERRE.

Et moi donc! Je serais le fils de notre préfet, que je n'épouserais jamais que Lucette.

BELOEIL.

Mais si vos parens avaient d'autres vues, que diriez-vous ?

Morceau de Joconde.

LUCETTE.

J'aime Pierre, c'est pour la vie...
Riche ou pauvre il aura ma foi...

ENSEMBLE.

PIERRE.

J'aime Lucette à la folie!...
Je veux toujours suivre sa loi...

BELOEIL, *à part.*

Elle est si douce et si jolie!...
Elle m'aimera, je le croi..

LUCETTE, *à Pierre.*

Toujours Lucette
Suivra ta loi,
L'amour l'a faite
Exprès pour toi...

PIERRE, *à Lucette.*

Toujours Lucette
Aura ma foi,
L'amour l'a faite
Exprès pour moi...

BELOEIL.

J'aime Lucette,
J'aurai sa foi,
L'amour l'a faite
Exprès pour moi.

(*A Lucette.*)

Si vous avez de la richesse!..

LUCETTE.

J'en aurai moins que de tendresse.

BELOEIL.

Si, pour vous attendrir,
Un homme riche, aimable,
Soudain venait s'offrir,
Que diriez-vous, fille adorable?
Dites-le-moi?
Quel serait son succès?...

LUCETTE.

Je lui dirais. (*bis*)

Reprise.

J'aime Pierre, c'est pour la vie,
Riche ou pauvre, il aura ma foi...

PIERRE.

J'aime Lucette à la folie!
Riche ou pauvre, elle aura ma foi.

ENSEMBLE.

LUCETTE.

Toujours Lucette, etc., etc.

PIERRE.

Toujours Lucette, etc., etc.

BELOEIL.

J'aime Lucette, etc., etc.

SCÈNE IV.

Les Mêmes, BRAS-DE-FER, MADAME BRAS-DE-FER ; *ils entrent en se disputant.*

MADAME BRAS-DE-FER.

Laissez-moi, monsieur Bras de fer, laissez-moi, vous me feriez dire quelque chose dont vous vous repentiriez.

LUCETTE *à madame Bras-de-Fer.*

Ah! mon Dieu! ce qu'on vient de nous dire serait-il vrai?

PIERRE *à Bras-de-fer.*

Voudriez-vous nous séparer, mon père?

BRAS DE FER.

Est-ce que je sais ce que je veux, moi?.

MADAME BRAS DE FER.

Ne vous chagrinez pas, mes enfans, tout espoir n'est pas encore perdu; M. de Surville va se rendre ici..... Eloignez-vous un moment, et comptez sur moi.

BRAS DE FER.

Oui, comptez sur elle!

PIERRE.

Vous aviez promis de nous fiancer aujourd'hui même.

MADAME BRAS DE FER.

Je tâcherai de tenir ma promesse.

BRAS DE FER.

Mais!...

MADAME BRAS DE FER.

Taisez-vous, monsieur Bras de fer!

BELOEIL, *à Bras de fer.*

Ne la contrariez pas... Taisez-vous.

MADAME BRAS DE FER, *présentant un anneau à Pierre.*

Tiens, Pierre!.. Tiens, prends cet anneau!..

PIERRE, *le regardant.*

Qu'il est joli!.. (*A Lucette.*) Tiens, Lucette, il est pour toi, je te fiance.

LUCETTE, *sautant de joie.*

Ah! voilà du bonheur pour toute ma vie!

MADAME BRAS DE FER.

Voyez, qu'ils sont contens!

LUCETTE.

C'est bien naturel.

AIR : *Et lon lanla landerirette.*

Nous voyons pendant l'orage,
Ou bien pendant la chaleur,
Dans les champs du voisinage,
Les fleurs perdre leur fraîcheur.
Mais, la rosée aux fleurettes
Rend leurs brillantes couleurs.
Le mariage est aux fillettes
Ce que la rosée est aux fleurs.

Viens, Pierre! (*Elle le prend par le bras, et sort avec lui, ainsi que les villageois.*)

SCÈNE V.

MADAME BRAS DE FER, BRAS DE FER, BELOEIL.

MADAME BRAS-DE-FER, *à son mari.*

Vous voyez où nous conduit votre indiscrétion... On dit que les femmes ne savent pas se taire, et les hommes sont dix fois plus bavards que nous!... Quand nous parlons, nous mesurons nos discours, nous pesons chaque parole, et il ne nous échappe pas un mot, une syllabe qui puissent compromettre personne. Mais les hommes parlent pour parler, par désœuvrement.... Quand ils n'ont rien de mieux à faire ... et le plus souvent, sans savoir ce qu'ils disent.

BRAS-DE-FER.

Calme-toi! je n'ai dit que la vérité... que ce que je devais dire...

BELOEIL.

Sans doute.. Le mal n'est pas grand.. au contraire, et M. de Surville est impatient de vous témoigner sa reconnaissance.

MADAME BRAS-DE-FER, *à son mari.*

Au fait!... Qu'as-tu dit à M. de Surville?

BRAS-DE-FER.

Rien.

MADAME BRAS-DE-FER, *étonnée.*

Rien ?...

BELOEIL.

Rien .... C'est moi, moi seul, à qui vous êtes redevable de tout le bien que ce brave homme veut vous faire, bonne femme, si je puis m'exprimer ainsi.

MADAME BRAS-DE-FER, *à Belœil.*

Comment? que voulez-vous dire?

BELOEIL.

C'est moi qui lui ai raconté que l'un des deux enfans que vous avez élevés ne vous appartenait pas.

MADAME BRAS-DE-FER, *à Belœil.*

Comment, c'est vous?

BRAS-DE-FER, *à part.*

Bon! m'en voilà quitte, moi.

MADAME BRAS-DE-FER.

Vous avez donc le diable au corps?...

BELOEIL.

Je n'ai rien dit de plus, et là-dessus ce digne homme a formé mille conjectures, justes ou fausses, mais qui ne peuvent que bien tourner pour vous; car il dit qu'il vous doit une reconnaissance sans bornes, et qu'il veut assurer votre bonheur à tous. Ça n'est pas si malheureux.. Il ne faut pas toujours voir les choses du mauvais côté.. Tenez, faites comme moi...

AIR : *Soldat français.*

Lorsque j'étais sans emploi, sans pouvoir,
Je ne voyais que malheur et victime;
Autour de moi, tout se peignait en noir,
Et je voyais l'état près d'un abîme.
O mon pays, d'effroi j'étais glacé!...
Pour une place, enfin l'on me propose,
Un inspecteur venait d'être chassé,
On me pousse, je suis placé....
Et je vois tout couleur de rose....

MADAME BRAS-DE-FER.

Nous n'avons pas la même manière de voir...

BELOEIL.

Mais quel est votre projet?

MADAME BRAS-DE-FER.

Vous êtes bien curieux!

BELOEIL.

Dans tout cela, moi, si je puis vous être utile ou agréable...

MADAME BRAS-DE-FER.

Oh! vous nous serez très-agréable en vous éloignant, et en me laissant moi-même diriger des affaires qui sont les miennes.

BELOEIL.

J'entends! vous avez une explication à avoir avec votre mari, c'est naturel... L'arrivée de M. de Surville, cet enfant que vous chérissez.. comme une mère... et qui se trouve avoir deux pères.. si je puis m'exprimer ainsi.. Je conçois votre embarras, et je m'éloigne. (*Regardant Bras-de-Fer, et lui serrant la main.*) Pauvre bonhomme!

(*Il sort.*)

SCÈNE VI.

MADAME BRAS-DE-FER, BRAS-DE-FER.

BRAS-DE-FER.

Qu'est-ce qu'il veut donc dire, M. l'inspecteur, avec son pauvre bonhomme!

MADAME BRAS-DE-FER.

Il veut dire que c'est un impertinent.

BRAS-DE-FER, *se croisant les bras.*

Quel parti prendre à présent? le mariage de ces enfans devient impossible, et l'espérance que tu leur as donnée ne servira qu'à les rendre plus malheureux..... Notre pauvre Lucette!.. que va-t-elle devenir?

MADAME BRAS-DE-FER.

Je connais Pierre, et je réponds de lui... Sa nouvelle fortune ne le changera pas, et il n'en aimera pas moins Lucette.

BRAS-DE-FER.

Mais M. Surville ne consentira jamais...

MADAME BRAS-DE-FER.

Il ne consentira jamais!.... mais n'ai-je pas aussi des droits sur cet enfant! l'ai-je donc recueilli pour qu'il trouble

la paix de ma famille, et qu'il cause le malheur de ma fille.. sa perte peut-être ; car je connais Lucette, la séparer de Pierre, c'est la tuer... Non, non, il m'appartient encore, je le donne à ma Lucette, et une fois marié, je lui rends sa famille, son nom, sa fortune.

BRAS LE FER.

Mais songe donc?..

MADAME BRAS DE FER.

J'ai songé à tout.

BRAS DE FER.

Air : *Vaudeville des Amazones.*

Ton projet me semble blâmable,
Renonces-y...

MAD. BRAS-DE-FER.

...., Non, j'irai jusqu'au bout.

BRAS-DE-FER.

Ce que j'te dis est pourtant raisonnable.

MAD. BRAS-DE-FER.

Tu ferais mieux de ne rien dir' du tout (*bis*).

BRAS-DE-FER.

Il faut que j'parle, j'en ai l'droit sur mon ame.
J'suis ton époux! on n'peut me l'contester.

MAD. BRAS-DE-FER.

T'as l'droit d'parler, mais moi je suis ta femme
Et j'ai le droit de ne pas t'écouter....

BRAS DE FER.

Mais je viens de consulter notre adjoint qui est un homme sage, éclairé, qui connaît les lois, le code et...

MADAME BRAS DE FER.

Moi, je ne connais que mon cœur, et je me laisse conduire par lui; lui seul me dicte des lois. (*Mettant la main sur son cœur.*) Voilà mon code!... entends-tu? il me dit que je fais bien, et cela me suffit. M. Surville ne sait encore lequel de mes deux enfans est le sien. Je te défends de lui rien dire.

Air *de Calpigi.*

Du malheur, j'veux sauver ma fille,
Elle est l'espoir de ma famille....

BRAS-DE-FER.

Mais les méchans contr'nous crieront.

MAD. BRAS-DE-FER.

Ils peuvent crier tant qu'ils voudront (*bis*).
Je sais tout c'que leur cœur renferme,
Et dans l'monde où faut s'tenir ferme,
A quoi serviraient les braves gens,
S'ils tremblaient devant les méchans.

(*Avec chaleur.*)

Quand le petit Pierre était sans parens, sans espérance, les propos des méchans nous ont-ils empêchés de lui servir de père et de mère?

BRAS DE FER.

Non, sans doute; mais aujourd'hui....

MADAME BRAS DE FER.

Aujourd'hui, Pierre n'est pour moi que ce qu'il était hier, un orphelin sans parens, sans soutien.. Voici M. Surville, je veux savoir s'il a le projet de séparer nos enfans.

SCÈNE VII.

Les Mêmes, SURVILLE.

SURVILLE.

Je vous cherche, mes bons amis; est-il vrai que vous pouvez me rendre le plus heureux des hommes? Ah! mon cœur me dit qu'on ne m'a point trompé... Mais pourquoi vous soustraire à ma reconnaissance... Croyez que je ferai tout pour acquitter une dette aussi sacrée.

BRAS DE FER.

Monsieur....

MADAME BRAS DE FER.

Ce que nous avons fait ne mérite pas de récompense, et nous sommes assez payés par la tendresse dont votre enfant nous a donné des preuves jusqu'à ce jour.. Croyez qu'aucun autre intérêt...

SURVILLE.

Ah! j'en suis sûr! qui aurait pu prévoir mon retour et ma fortune!... Ces forges que vous faites valoir sont dès aujourd'hui votre propriété... Mais hâtez-vous de me faire connaître cet enfant, que je le presse contre mon cœur, que je l'entende me nommer son père!

BRAS DE FER, *ému à part.*

Je vais lui dire. (*Haut.*) Monsieur!

MADAME BRAS DE FER, *lui mettant la main sur la bouche.*

Tais-toi... va-t'en..

BRAS DE FER.

Mais....

MADAME BRAS DE FER.

Laisse-nous, te dis-je?

SURVILLE.

Pourquoi l'éloigner?

MADAME BRAS DE FER.

Pardon, mais cette affaire ne regarde que moi. (*Elle regarde son mari avec expression*).

BRAS-DE-FER, *troublé et suivant les yeux de sa femme.*

Oui, oui... monsieur Surville, c'est ma femme que ça regarde.. (*Il sort*).

SCÈNE VIII.

MADAME BRAS-DE-FER, SURVILLE.

MADAME BRAS-DE-FER, *après avoir suivi des yeux son mari.*

On ne vous a pas trompé, monsieur, madame Surville en mourant vous a laissé un enfant qu'elle a confié à nos soins... Peu de temps avant de lui donner le jour, comme si elle eût prévu le fatal événement qui devait l'enlever elle-même, elle nous recommanda de cacher sa naissance, et de l'élever comme s'il nous appartenait.... Le vieux Thomas, mon mari et moi, nous avons seuls été témoins de ses derniers momens, seuls nous avons reçu ses dernières volontés... Nous les avons suivies... Votre enfant a été élevé comme le nôtre, et le secret a été gardé jusqu'à ce jour.

SURVILLE.

Oui, je le sais!...

Air *d'Aristippe.*

A tant de maux votre cœur fut sensible.

MAD. BRAS-DE-FER.

Comme une mèr' je l'aimais tendrement,
Et j'ai juré de fair' tout mon possible
Pour assurer l'sort de votre enfant.

SURVILLE.

Ah! je saurai tenir votre serment.
On peut sur moi s'en reposer, je pense...

MAD. BRAS-DE-FER.

Pendant quinze ans, que près d'nous j' l'avons eu,
Vous ignoriez son existence....

SURVILLE.

Je l'aimerai pour tout le tems perdu..

MADAME BRAS-DE-FER, *en examinant Surville.*

Sans doute, vous avez déjà formé quelque projet sur le sort que vous lui destinez?...

SURVILLE.

J'avoue qu'il me tarde de reporter sur cet enfant toutes mes affections, de le faire de jouir de ma nouvelle fortune. Si c'est la jeune personne que j'ai vue!...

MADAME BRAS-DE-FER.

Lucette?...

SURVILLE.

Je veux qu'avant un an elle soit mariée à un des plus riches partis de la capitale, dont elle fera l'ornement... Si j'ai le bonheur d'avoir pour fils!...

MADAME BRAS-DE-FER.

Pierre?...

SURVILLE.

Oui, cet aimable garçon que j'ai vu avec elle, je veux donner tous mes soins à son éducation, et le mettre à même d'occuper une place brillante, digne de la fortune et du rang qu'il est appelé à tenir dans le monde. Dès demain, je pars avec lui.

MADAME BRAS-DE-FER, *à part.*

Qu'entends-je!... Pauvre Lucette!

SURVILLE.

Hâtez-vous donc de me dire?...

MADAME BRAS-DE-FER, *avec émotion.*

Monsieur, sa mère m'a fait promettre de ne jamais l'abandonner...

SURVILLE.

Cette séparation n'est point un abandon... Parlez, que j'embrasse enfin ma fille ou mon fils...

MADAME BRAS-DE-FER.

Cette séparation si cruelle pour moi, combien ne va-t-elle pas l'être davantage pour ces pauvres enfans? Élevés jusqu'à ce jour comme frère et sœur, ils ont partagé également nos soins et notre tendresse... Habituée à les confondre dans mes caresses, je n'oserai jamais prononcer l'arrêt qui doit les séparer...

SURVILLE.

Il le faut cependant...

MADAME BRAS-DE-FER.

Ah! monsieur, conservez tout le bien que vous voulez nous faire, mais de grâce donnez-nous le temps de nous préparer à une séparation aussi cruelle...

SURVILLE.

Non!... Je veux savoir à l'instant lequel de ces deux enfans est le mien...

MADAME BRAS-DE-FER.

Eh bien! prononcez donc entre eux vous-même... Les voici!... Lisez dans leurs yeux, dans leur cœur, et tâchez de découvrir celui qui est destiné à échanger le bonheur contre l'opulence...

SCÈNE IX.

Les Mêmes, PIERRE et LUCETTE, *dans le fond, n'osant approcher.*

MADAME BRAS-DE-FER, *les appelant.*

Lucette? Pierre? ma fille!... mon fils!...

PIERRE ET LUCETTE, *accourant dans ses bras.*

Ma mère!

MADAME BRAS-DE-FER, *les embrassant.*

Oui, je vous appelle encore une fois tous les deux, mes enfans!...

PIERRE ET LUCETTE.

Oh! toujours!... toujours!...

MADAME BRAS-DE-FER.

Mes enfans, M. Surville désire vous parler... (*Elle les présente à M. Surville; fait signe à ce dernier d'interroger les enfans, et pendant la scène suivante, écoute avec le plus vif intérêt.*)

SCÈNE X.

SURVILLE, LUCETTE, PIERRE.

(*M. Surville suit des yeux et revient se placer entre Pierre et Lucette, qui s'éloigne un peu.*)

SURVILLE, *avec bonté.*

Approchez, mes bons amis! ma présence n'est pas faite pour vous intimider; vous m'êtes bien chers aussi tous les deux... mais, l'un de vous. .

LUCETTE, *vivement.*

C'est Pierre!... j'en suis sûre !...

PIERRE.

Non! c'est Lucette!. .

MADAME BRAS-DE-FER, *à part.*

Pauvres enfans!

SURVILLE, *essuyant une larme*

MORCEAU DE JULIEN.

Pierre! Lucette!....

PIERRE ET LUCETTE *à part.*

En sa présence!....
Mon cœur s'élance!

SURVILLE.

L'un de vous deux est mon enfant....
Qu'il se nomme, il trouve à l'instant
Tendresse,
Richesse!

LUCETTE ET PIERRE.

Tendresse!
Richesse!

ENSEMBLE.

LUCETTE, *montrant Pierre.*

Ah! le voilà votre enfant!
C'est lui que le bonheur attend....

PIERRE, *montrant Lucette.*

Ah! le voilà, votre enfant!..
C'est elle que le sort vous rend. .

SURVILLE.

Celui qui, selon mon désir,
Va me nommer enfin son père,
Par les honneurs et le plaisir
Verra charmer sa vie entière....
Tout s'empressera pour lui plaire.

ENSEMBLE

PIERRE, LUCETTE.
C'est ton pere!
SURVILLE.
Quel mystère!
PIERRE, *à Surville.*
Tout comblera ses vœux....
SURVILLE.
Le bonheur l'attend près d'un père.
LUCETTE, *à Surville.*
Vous le rendrez heureux?....

ENSEMBLE.

PIERRE, *montrant Lucette.*
Ah! le voilà votre enfant!..
C'est elle que le sort vous rend.
LUCETTE, *montrant Pierre.*
Ah! le voilà votre enfant!.
C'est lui que le bonheur attend...
SURVILLE.
Ah! soyez donc mon enfant.
C'est lui! c'est vous! ah! quel moment!

PIERRE, *vivement.*

Eh bien! puisque nous devons être séparés, puisqu'une brillante fortune doit embellir l'existence de l'un de nous deux, Lucette mérite seule un pareil sort. Parlez.. je prendrai soin de nos vieux parens.

LUCETTE, *voulant aller à Pierre pour le retenir.*
Jamais! jamais!

SURVILLE.

Pierre, Lucette, arrêtez.... Venez dans mes bras, je cherchais un enfant, j'en aurai deux.

LUCETTE et PIERRE, *se précipitant dans ses bras.*
Mon père!

(*Tous les forgerons, les paysans et les paysannes ont été rassemblés par Belœil, et paraissent à la fin de la scène.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BELOEIL, VILLAGEOIS.

CHOEUR.

Chantons tous le bonheur d'un père,
Dont le sort finit les tourmens;
Chantons Lucette, chantons Pierre,
Chantons le père et les enfans.

MADAME BRAS DE FER.

Monsieur de Surville voilà votre fils!

SURVILLE.

Et voilà ma fille!

VAUDEVILLE.

Air *de M. Blanchard.*

BRAS-DE-FER.

Frappez fort
Et surtout frappez d'accord.
De l'hymen que le feu s'allume
En amour, comme aux forg' il faut
Battre le fer quand il est chaud,
Et n'pas s'endormir sur l'enclume,
Frappez fort,
Et surtout frappez d'accord.

THOMAS.

Vous qui voulez frapper l'injuste,
Craignez d'attraper l'innocent,
Et d'abord allez doucement;
Mais quand vous pouvez frapper juste,
Frappez fort,
Et surtout frappez d'accord.

PIERRE.

Vous qu'un désir de gloire engage,
Avocat, auteur, écrivain,
Dans ce monde, vous tous enfin
Qui voulez faire du tapage....
Frappez fort
Et surtout frappez d'accord.

SURVILLE.

Pendant la paix dans le silence,
Forgez le fer, trempez l'acier,
Et si l'on vient nous défier
Sur les ennemis de la France,
Frappons fo.t,
Et surtout frappons d'accord.

MAD. BRAS-DE-FER.

Pour l'épouser coûte qui coûte,
Filles, traitez bien un jeune amant,
Mais pour repousser le galant
Qui veut plaire et qui n'voit goutte,
Frappez fort
Et surtout frappez d'accord.

BELOEIL.

Pour que chez vous tout réussisse,
Maris, ayez l'œil bien ouvert,
Et si votre pouvoir se perd
Pour que votre femme obéisse,
Frappez fort
Et surtout frappez d'accord.

PIERRE *au public.*

Messieurs ici, c'est pour vous plaire,
Qu'à tour de bras, tous, nous frappons.

LUCETTE.

Ce soir puissent nos forgerons
Etre imités par le parterre !

PIERRE.

Frappez fort
Et surtout frappez d'accord.

FIN.